

نزعة الشر في مسرحية الخاديات للكاتب

جان جنييه

م. ايمان كريم أحمد

الجامعة المستنصرية - كلية الآداب

Misschanel133@yahoo.com

**La Tendance du mal dans Les Bonnes de
Jean Genet**

Recherche présentée

Par

Iman Kérim

**The Tendency of Evil in Jean Genet's play
The Maids**

Eman Kareem Ahmed

Al-Mustansirya University - College of Arts

Misschanel133@yahoo.com

المستخلص

يتناول هذا البحث ماهية الشر في مسرحية أثارت كثيراً من الجدل بين الأوساط الثقافية الفرنسية، ألا وهي مسرحية الخادومات للكاتب جان جنييه.

واذ لا يخفى على أحد ما لثيمة الشر من خفايا تتعلق من وجهة نظر علم النفس، لماضي الإنسان وطفولته وبيئته. وهذا ما تطرق اليه هذا البحث عبر شرح تناول هذه الثيمة لدى خادمتين قادتهما نزعة الشر الى التخلص من سيدتهما، ليجدا نفسيهما في النهاية في حلقة مُفرّغة من الإنسانية والحقد ليكون مصيرهما في النهاية ما بين شراب مسموم ونهاية سوداء. الكلمات المفتاحية : خادمة -سيده-شر- تمثيل-كره-وجود-هاجس-جريمة.

الكلمة المفتاحية: التحضير الداخلي للشر ،
الغيرة ، سولانج

Abstract

This paper deals with the nature of evil in Jean Genet's play The Maids. The play has raised much controversy among French cultural societies during that time.

Evil is a universal truth that cannot be ignored especially when it tackles man's past, childhood and environment. In fact, this is what the paper tries to prove.

Evil which a major theme in the play leads tow maids to get rid of their own lady, then they find themselves struggling in an endless vicious cycle devoid from humanity. Therefore, hatred brings their fatal death which resembles a poisoned drink and a black end.

Keywords: Maid –lady-evil- representation-hatred- existence- obsession- crime

Keyword : La préparation intérieure du mal , La jalousie , Solange

Résumé

Claire et Solange travaillent et vivent dans une maison où règnent la cruauté de leur vie personnelle, la lutte contre leurs obsessions et les angoisses de leur maîtresse. L'absence de leur maîtresse révèle la relation complexe entre les deux classes sociales et leur contraste. Grâce à l'absence de Madame et pour prouver leur existence et leur identité humaine, elles font le jeu de rôle pour se venger de leur patronne. Delà, elles commencent à perdre leur raison parce qu'elles continuent à poser des questions sur leur condition injuste. La bonne devient Madame. Madame est belle et riche. La haine, la jalousie et l'ennui mènent les deux valets à tenter de tuer leur patronne pour chercher leur féminité perdue à travers le jeu de rôle qui les fait vivre des moments en tant que femmes riches.

La tendance du mal et l'obsession du meurtre de Madame dominent la pensée des deux domestiques. Mais, leur projet a échoué et le jeu rejoint la réalité et a abouti au meurtre d'une des deux sœurs.

Introduction

Les Bonnes (1947), est une pièce inspirée du réel et un tableau tragique de Jean Genet dont le thème porte plusieurs questions : le déplaisir, la gêne pas d'antécédent d'une franche hostilité du monde des domestiques à l'égard du monde des maîtres. La pièce est qualifiée de son cadre tragique de la souffrance de l'homme moderne après la guerre. Thèmes où Genet révèle l'expérience de sa vie personnelle.

Dans cette pièce, on rencontre des personnages qui deviennent sauvages à cause de leur situation malheureuse et de leur sentiment de marginalité.

Dans notre étude, nous montrerons le malaise et le mal des personnages qui reflètent la couche écrasée dans la société de l'après-guerre. C'est le monde des valets et le fossé éternel entre esclave- maître. Nous suivrons les débuts de leur mal dès leurs conversations violentes et rudes jusqu'à la fin catastrophique.

La recherche aborde la tendance du mal, les motifs, les sources de l'agressivité et les contradictions des deux domestiques envers leur patronne. En plus, nous verrons comment le procédé (le théâtre dans le théâtre) et le jeu de rôle traduisent le dégoût et l'ascension des domestiques au monde des Bourgeois.

En fin, l'étude traitera la mise en scène de la pièce, comment Genet a-t-il manipulé les outils de théâtre (le décor-les couleurs-les costumes ...etc.), pour susciter le mal de l'intérieur de ses personnages.

Sources et Inspiration d'une expérience personnelle

Le théâtre de Genet est un miroir des souffrances humaines de son époque et de sa vie personnelle. Ses pièces traitent la place de l'homme dans le monde et le sens de son existence. C'est un écrivain qui connaît l'écriture pendant son séjour à la prison. Ses meilleures œuvres étaient dans les cellules :

***«Quand je fus enfermé en cellule, et dès que j'eus repris assez d'esprits pour surmonter le malheur de mon arrestation, l'image de ce tube de vaseline ne me quitta plus.»*¹**

L'art de l'écriture chez Genet se transmet de la saleté aux cérémonies rituelles. L'homme qui a perdu son identité et s'est écrasé par la société, serait le noyau de toutes ses œuvres. Chez Genet, la mort est la fin dominante et s'avère la seule solution des souffrances de ses personnages. Il plonge son héros dans le monde du mal. C'est le mal psychologique dont les écrivains de XXe siècle s'occupent sérieusement. Ce monde est lié à l'enfance de Genet quand il a été condamné à 8 mois de prison pour vol de livres clandestinement. Plusieurs arrestations et emprisonnements rendent la vie de cet écrivain très malheureuse mais, elles renforcent son talent en tant qu'écrivain. Il s'oriente vers le jugement de la société avec un regard accusateur des bourgeois. Le traumatisme de la seconde guerre mondiale a ébranlé des incertitudes de l'homme et justifie la glorification du mal :

***«Je veux chanter l'assassinant puisque j'aime les assassinats.»*²**

Selon Sartre, Genet a choisi son destin après les conflits, c'est son choix libre. Il le considère comme un martyr de la société :

***«Dans la misère, il rêvait d'un jour de gloire où ceux-ci seraient contraints de l'accepter tout en continuant à le refuser. Ce voleur a décidé d'écrire pour connaître la gloire du criminel ; la société maligne lui consent celle du poète.»*³**

Dans *Les Bonnes*, Genet revisite le thème de la relation complexe maître-valet. Ce drame est inspiré d'un fait divers criminel. En 1933, des sœurs Papin, qui travaillaient dans une demeure bourgeoise de Mans, ont commis un acte très violent en tuant leur maîtresse et sa fille sauvagement. Genet était influencé par cet accident qu'il avait lu dans un journal : ***«Le plus odieux jusqu'à ce jour au Mans et ce, l'acte commis, par deux servantes de la maison à Mans, Christine et Léa Papin»*⁴**

Malgré le paradoxe des circonstances de Genet, il ne voulait pas être un homme hypocrite dans une société pleine de pêchés et d'injustice. Il

La Tendance du mal dans Les Bonnes de Jean Genet..... (691)

tient d'exposer son expérience personnelle aux bouches des deux domestiques (Claire et Solange) qui représentent le monde bas. *Les Bonnes* qui présente des fugitifs et des minorités de la société, nous expose la condition des servantes qui sont désobéissantes en disant non à leur réalité.

Le théâtre de XXe siècle est la scène qui nous reflète le conflit de l'homme avec soi-même parce que le destin vient de la nature, ce qui montre les notions de l'existentialisme qui a changé l'esprit humain et qui traite les problèmes de l'existence :

«C'est une philosophie qui prend comme point de départ l'expérience vécue et qui mord constamment sur la réalité cette « pâte de choses ». »⁵

Le héros du théâtre de XXe siècle pose des questions dont les réponses sont introuvables. Il se révolte contre le monde et contre lui-même, comme dans le cas avec Claire et Solange qui représentent la génération de la deuxième guerre mondiale. Genet refuse d'être l'écho de son époque et ses misères :

«Mon aventure, par la révolte ni la revendication jamais commandée, jusqu'à ce jour ne sera qu'une longue parade, chargée, compliquée d'un lourd cérémonial érotique.»⁶

Motifs du crime

Les Bonnes est un drame moderne dont le thème s'ouvre à plusieurs portes qui entourent le monde des domestiques. Genet aborde le sujet de l'entretuer des proches et le sort des personnages de cette pièce qui miment la mort de leur patronne. Nous allons étudier les motifs qui les poussent à être agressives et à tenter le meurtre de Madame.

La préparation intérieure du mal

La seconde guerre mondiale a bouleversé les croyances et les idées de l'homme de cette époque-là dans les domaines politiques, économiques, intellectuelles et artistiques. L'homme tente de trouver des réponses à ses questions. Les intellectuels (comme Sartre et Albert Camus) se sont sentis de l'absurdité de la vie. Cette réflexion de l'absurdité de l'existence humaine a bien effectué la société qui se divise en deux classes, les ouvriers et les capitalistes. De là, l'homme pense que la vie ne mérite pas d'être vécue puisqu'il n'y a pas de place pour la justice. De cette misère et de cette lassitude, l'homme devient agressif et se révolte contre son réel afin de le changer. Aujourd'hui, « le drame » désigne toute histoire qui finit mal.

La littérature est le miroir des souffrances de l'homme, les romanciers et les dramaturges transmettent le dégoût, le malaise de la vie et les tendances du mal. Genet a imprégné ses œuvres par les réalités amères de sa vie et de sa génération. Claire et Solange sont des symboles de la vie hagarde et aussi de la nature perversie :

«C'est lors de ces expériences qu'il a commencé à écrire »⁷

Au fil de lecture, nous pouvons suivre les grains du mal qui s'agrandissent petit à petit chez les deux sœurs envers leur maîtresse. La vie quotidienne des servantes et le réveil qui est une force de rappel de leur réalité maîtresse - domestique rendent leur vie manquée de tout sens de beauté ou de douceur :

« [...] elles ont vieilli, elles ont maigri dans la douceur de Madame. [...] Leur œil est pur, très pur, puisque tous les soirs elles se masturbent et d'échangent en vrac, l'une dans l'autre, leur haine de Madame. »⁸

Madame est une veuve, bourgeoise et la maîtresse des deux bonnes. Dans le plan théâtral et même social, elle est dans une place supérieure grâce à la luxueuse maison de sa famille, à sa chambre qui montre sa richesse et aux symboliques des objets qui incarnent son opulence qualifiant la vie luxe et le monde hautain par rapport à la cuisine, leur espace fermé. Elle est cocotte, assez médiocre et amoureuse d'un Monsieur. Lorsqu'elle arrive sur scène, elle domine par son orgueil, son aisance et son éloquence. Les deux bonnes se sentent humiliées à sa présence, car elle donne des ordres et contredit les avis ou les remarques des deux bonnes. Certes, elle montre parfois une bonté quand elle parle par un ton d'une mère avec sa sympathie à l'égard de ses valets. Elle montre le visage de la condescendance, des complaisances et des sentiments envers ses domestiques :

«Madame : Vous êtes un peu mes filles. Avec vous, la vie sera moins triste.»⁹

Mais, Solange et Claire trouvent de l'humiliation dans ces comportements hypocrites de Madame. Elles veulent la faire souffrir par leur machination, car elles pensent que sa bonté n'est pas pure et que cela est un moyen de les humilier :

«Ainsi Madame nous tue avec sa douceur ! Avec sa bonté, Madame nous empoisonne ! »¹⁰

Elle cache son arrogance et son orgueil bourgeois pour la bienveillance, et les deux sœurs sont obligées de supporter la supériorité de leur patronne.

La tendance du mal des deux sœurs commence quand elles entrent dans la chambre de Madame, voir ses affaires et jouer avec ses robes et ses bijoux. C'est un sentiment de l'aliénation inférieure pour montrer leur hostilité pour Madame :

«Madame (souriante) : Il est vrai que la cuisine m'est un peu étrangère. Vous y êtes chez vous. C'est votre domaine. »¹¹

L'absence de Madame et son occupation de son bien-aimé permettent aux deux valets de passer le plus de temps dans sa chambre de Madame et à montrer des attitudes violentes verbalement et physiquement, ce qui approfondit le fossé avec leur maîtresse. En plus, elles commencent leur trame et les cérémonies d'un jeu déshonnête contre leur patronne.

La haine

La question de la haine et de la dureté occupe une place remarquable dans l'esprit et l'œuvre de Genet. Il peint son tableau théâtral par des couleurs de la souffrance et de l'agressivité humaines.

Solange et Claire éprouvent un mélange d'amour et de haine envers leur maîtresse, ce sont des sentiments contradictoires dus à la solitude et à l'insatisfaction de leur condition. Elles essaient d'y échapper par leur cérémonie des travestissements :

«Claire, simplement : Oh ! Je suis bien seule et sans amitié Je vois dans ton œil que tu me hais ! »¹²

L'autre image de la haine se voit aussi dans l'occupation des deux bonnes de leur maîtresse. Elles s'occupent aux pieds de Madame, une image de la chute humaine et du bel appart de Madame. C'est l'antithèse « belle » qui représente Madame et la ladite qui désigne Solange :

«Claire : Ceux [les souliers] que, vous convoitez depuis des années»¹³

Les phrases violentes, impératives et rabaissées de Madame, qui est fière et sûre de sa richesse et de son accent inférieur envers les deux valets augmentent le ressentiment de l'agressivité des sœurs :

«Claire : Je hais les domestiques. J'en hais l'espèce odieuse en vile .Les domestiques n'appartiennent pas à l'humanité. »¹⁴

La cruauté des deux sœurs est traduite dans leurs conduites quotidiennes chez Madame, Claire est lasse :

«Claire : Je suis si lasse ! Où irons-nous ? Que ferons –nous pour vivre ? Nous sommes pauvres ! »¹⁵

Les bonnes se sentent humiliées par leur patronne, notamment quand elle arrive, elle domine par son éloquence. Elle est souveraine quand elle

La Tendance du mal dans Les Bonnes de Jean Genet..... (694)

donne des ordres, ce qui révèle la différence de son statut social par rapport à ses bonnes :

«Claire, restée seule : Car Madame est bonne ! Madame est belle ! Madame est douce ! Mais nous ne sommes pas des ingrates, et tous les soirs dans notre mansarde, comme l'a bien ordonné Madame.»¹⁶

C'est une transgression de l'agressivité que les deux sœurs ne pourront pas montrer si Madame est présente. Mais, elles ne se la mettent que par le simulacre du jeu de rôle. Mais, leur haine va se tourner contre elles et épargner Madame. *Les Bonnes* est une pièce où exprime Genet le dégoût de la société qui l'a refusé et l'a jeté et également il y révèle sa haine envers ceux qui ne pouvaient jamais le comprendre.

La jalousie

Les images de la jalousie chez les bonnes sont incarnées par leurs comportements verbaux et physiques. Tout d'abord, l'image de la femme chez Claire et Solange est morte. Elles ont leurs blessures profondes de voir la veuve et la belle Madame, tandis qu'elles sont maigres et pâles. La beauté de Madame provoque la jalousie chez les deux sœurs :

«Leur visage, au début est donc marqué de rides aussi subtiles que les gestes ou qu'un de leurs cheveux. Elles n'ont ni cul seins provocants.»¹⁷

Ensuite, la vie bourgeoise et confortable rend sombre l'intérieur de leur âme. Elles veulent s'intégrer à ce monde dont elles sont détachées.

Madame aime Monsieur, alors que ces pauvres domestiques n'ont pas de place pour la tendresse et pour l'amour. Voir leur patronne amoureuse suscite chez elles le sentiment de jalousie, de vengeance et de privation de cette émotion. C'est une déclaration directe, explicite et très claire de leur haine.

Par cette image, Genet veut dire qu'il n'y a pas de place pour l'émotion, il n'y a que les dégoûts et la peur dans les actes de ses personnages :

«Le grand écrivain Genet chante des bagnards [...] a toujours exprimé, en contrepoint dans ses œuvres, ses relations complexes (et complexuelles) avec le féminin et avec sa propre féminité.»¹⁸

Madame se vante de sa beauté et sa supériorité sur ses domestiques : ***«Je serai belle, plus que vous ne serez jamais. »¹⁹***

Claire, cherche seulement à vivre l'instant raffinement. Elle ne désire que les rêves et l'imagination. L'illusion qui l'a conduite à sa fin tragique

Ainsi, par ces langages méprisants et violents, Genet dénonce cette humiliation de l'une à l'autre dans *Les Bonnes*. Les deux sœurs se trouvent réduites de la société, de vivre et d'aimer ou d'être aimées comme leur maîtresse. Elles dénoncent Monsieur à la police pour que leur patronne ne soit pas heureuse, mais elles se sentent des coups portés contre elles.

Bien que Madame agit avec une bonté envers les bonnes, elle représente la supériorité du point de vue social et sur le plan théâtral. Les deux sœurs respectent leur maîtresse, et aussi elles lui témoignent de la vénération comme un dieu. Mais, elles continuent leur révolte intérieure contre elle et ne peuvent pas lui faire des reproches.

Le sentiment de la jalousie envers leur maîtresse amoureuse et victorieuse, les tourmente d'être défaites. L'obsession de malédictions de la société les conduit au meurtre de Madame. Elles cherchent une vie confortable et différente de celle des bonnes :

«Il faut rire. (Elles rient aux éclats.) Sinon le tragique va nous faire enlever par la fenêtre. »²⁰

Le théâtre dans le théâtre et le Jeu de rôle

Le théâtre dans le théâtre est un procédé du théâtre consistant à introduire dans une pièce la représentation d'une autre pièce. Les acteurs jouent une pièce de théâtre à l'intérieur même de la pièce. C'est un mélange de l'action de la pièce et la réalité :

« Le théâtre dans le théâtre est tout à la fois un exercice de virtuosité littéraire jouant sur les effets de miroir. »²¹

Il faut également noter que le théâtre dans le théâtre est le miroir des acteurs qui se transmettent eux-mêmes en spectateurs. C'est une manière d'exprimer l'art et de voir le monde. Les débuts de cette technique ont une lointaine origine dans le théâtre grec. Les pièces baroques au XVI^e et XVII^e siècles sont pour interroger la réalité du monde par le détour de l'illusion théâtrale. Ensuite, le théâtre français du XVII^e siècle a bien exploité ce procédé par les pièces de Corneille et Molière. Le théâtre dans le théâtre est un résultat de la rencontre de deux conceptions théâtrales :

«Les causes de l'apparition simultanée du procédé dans les différents théâtres européens à la fin de Renaissance, [...] le théâtre dans le théâtre est un résultat de la rencontre de deux conceptions

théâtrales : celle qui provient du théâtre du Moyen - âge et celle que les humanistes ont imposé vers le milieu du XVIe siècle. »²²

Le théâtre dans le théâtre contient du travestissement, c'est-à-dire une mise en abyme du théâtre. Il insiste à inclure un spectacle dans un autre spectacle, une structure de l'existence du spectacle intérieur.

Les Bonnes de Genet, est qualifiée par cette technique, il fait jouer ses personnages dans un jeu cruel et violent. Mais, il a une plus grande conscience de la théâtralité de ses pièces. Le miroir est un élément actif qui participe au théâtre dans le théâtre et le jeu des deux sœurs. Solange donne à Claire un miroir à main.

La pièce s'ouvre par une scène de théâtre dans le théâtre. Le jeu de rôle se produit dans la chambre de Madame avec ses objets. La relation entre les trois femmes est complexe parce que Madame possède tout ce que les deux sœurs manquent : la richesse, la beauté et le plus important le respect. Or, elle éveille les deux sœurs de sortir leur énergie de la haine pendant son absence. Le jeu de rôle commence à l'absence de Madame, elle est peu présente sur scène, mais elle est le point de la cristallisation des conversations des deux sœurs :

«Le personnage de Madame, omniprésente dans les propos et les pensées des deux domestiques, est en définition, une sorte d'arlésienne très peu présente sur scène. »²³

Elles se livrent aux cérémonies et à un rituel travestissement. Donc, l'identité et les noms des personnages restent incertains pour les spectateurs à cause du jeu de rôle qu'elles s'abandonnent. Le public ne sait pas d'emblée qui sont ces deux femmes. L'incertitude sur l'identité des personnages déstabilise les spectateurs pensant qu'il s'agit de maîtresse et sa bonne. Mais, la didascalie se change chaque fois et s'arrête après la sonnerie du réveil qui les rend au réel. Les spectateurs prévoient la mort de Madame pour laquelle ils éprouvent de la pitié à cause du complot des deux bonnes.

Pour Claire - Madame, et Solange qui joue le rôle de Claire, le jeu est une sorte de cérémonie nocturne qui reflète le refus et la dénonciation de l'ordre établi et de l'injustice vécue par les opprimés. Le dramaturge provoque la condition des valets. Il aborde aussi le rapport dominant /dominé d'humiliation :

«Le jeu de rôle n'est pas seulement un jeu maître - esclave (un jeu vertical) ; chaque être joue son rôle dans une espèce plus large, pas uniquement dans une attitude hiérarchique. »²⁴

Les deux domestiques continuent à poursuivre le jeu de rôle. Elles se mettent à décomposer leur réel et leur identité. Elles perdent même le sens du rapport entre réalité et fiction ce qui les conduit à l'abîme. Certes, le jeu est parfois raté quand l'énonciation tutoiement de Solange contraste avec Madame ou (vous). Elle revient au réel quand elle oublie son rôle, Claire doit sortir de son rôle Madame pour rappeler sa sœur :

« Claire : Quel langage ma fille, Claire ? Tu te venges, n'est-ce pas ?

***Tu sens approcher l'instant où tu quittes ton rôle. »*²⁵**

Jouer le rôle une fois et revenir à la réalité autre fois nous mettent devant un brouillage des personnages et des rôles, car arrêter le jeu confirme leur réalité fatale comme bonnes et faire sentir leur affolement.

Dans le rôle de Claire, Solange est prête de tuer Madame avant la sonnerie d'un réveil par ce que le jeu de rôle pour elle est l'occasion de renverser les rôles et prend sa revanche sur Madame et aussi l'une sur l'autre.

Claire est Madame qui donne des ordres, mais, seulement devant sa sœur. Elle veut accabler l'infériorité, le mépris et les insultes de bonne. Elles préparent le meurtre de Madame pendant leur jeu de rôles. Parfois, les spectateurs éprouvent de la pitié pour les deux bonnes, mais, pourtant ils ont de la crainte à cause de leurs actes agressifs et sauvages.

Il est évident que le jeu de rôle n'est pas sérieux ni honnête, mais, il s'agit d'un jeu agressif, en plein jour, qui dévoile ce que cachent les deux sœurs à l'intérieur. Elles paient plus tard le prix de leur machination par le meurtre fratricide. Le théâtre dans le théâtre est la mise en rituel par laquelle le théâtre de Genet est connu :

« L'auteur réussit habilement cette fusion si bien que les spectateurs peuvent parfois avoir du mal à suivre le déroulement des péripéties. »²⁶

Le regard de Madame envers ses domestiques est de fonction plus qu'un être. Le jeu de rôle des deux sœurs n'est qu'une vengeance pour régler les comptes avec Madame et entre elles.

Les outils

Le théâtre comporte des éléments qui fournissent les scènes et les font plus expressives et plus célèbres comme les lieux, le jeu des personnages, les accessoires et d'autres éléments de décoration. Dans *Les Bonnes*, Genet dessine le mal et l'agressivité de ses personnages par les actions, le décor, les vêtements et le dialogue violent. Il focalise cette notion tragique dans ses pièces qui se triomphe à la fin de chaque drame.

La pièce commence par la chambre de Madame qui domine les scènes. Une chambre de féminin avec des fleurs réelles. C'est l'espace où les deux bonnes font leur jeu de rôle et de travestissement maîtresse - valet. La chambre est luxueuse et coquette qui représente la vie aisée et bourgeoise de Madame par rapport à l'espace sombre des deux sœurs :

«Toutefois, Genet a critiqué le choix de comédiennes trop jolies. Le décor était luxueux : tenture, tableaux, objets décoratifs... Dans la didascalie initiale, Genet indique que la chambre de Madame donne à voir son opulence. »²⁷

Ensuite, les costumes de Madame sont extravagants dont les couleurs sont blanches (la vie et l'optimisme) ou rouges (l'amour et le bonheur), le lit est très doux en le comparant avec celui d'une bonne. Pour Solange et Claire, les couleurs foncées et sombres qualifient leurs vêtements donnant une idée de leur malheur :

«L'actrice qui joue Solange est vêtue d'une petite robe noire de domestique. Sur une chaise une autre petite robe noire, des bas de fil noir, une paire de souliers noirs à talons plats. »²⁸

La lumière et l'obscurité servent à exprimer les sentiments des personnages. Par exemple, l'éclairage sombre dans la cuisine ou dans les chambres des domestiques est un signe de la pauvreté et le malaise de Solange et Claire. Donc, le décor de la pièce est assez réaliste à cette époque-là afin de donner une image vivante de la situation des valets.

Il faut remarquer que le dialogue dans le théâtre de XXe siècle occupe une place basique dans l'espace scénique pour rendre la scène plus complète et efficace. Le dialogue, les conversations et les gestes peignent les personnalités des acteurs et accomplissent la mise en scène de la pièce :

«Au théâtre, la parole est accessoire : le dialogue, chose écrite et parlée [...].Le langage propre à la scène est un langage de gestes, de mouvements, d'attitudes, d'objets ; le personnage est signe. »²⁹

Dans *Les Bonnes*, les dialogues sont absurdes et violents .Ils relèvent la psychologie des personnages. Ce ton cruel est l'écho des écrivains de cette époque-là, y compris Genet. De là, nous voyons que Solange et Claire se parlent d'une manière rude, avec une hostilité et une haine envers leur

maîtresse. Cette tendance au mal les conduit à un dénouement criminel :

«Claire, elle hurle : C'est grâce à moi tu es, tu me nargues ! Tu peux savoir comme il est pénible d'être Madame· Claire, d'être le

prétexte à vos simagrées ! Il me suffirait de si peu et tu n'existerais plus ! »³⁰

Ainsi, on peut dire que le langage verbal est la cause capitale qui se termine par un crime. Mais, ce qui renforce cette agressivité est l'intention du mal qu'éprouvent les deux sœurs à l'égard de leur patronne. Elles ont bien exprimé cette hostilité devant les spectateurs par leurs paroles, leurs conduites et leurs gestes :

«Claire : Le moindre geste te paraît un geste d'assassin. Qui veut s'enfuir par l'escalier de service. Tu as peur maintenant. »³¹

Le crime

Avant de parler de crime, il faut avoir une idée sur les personnages principaux pour bien comprendre leur tendance de mal.

Commençons par l'un des personnages féminins et principaux de la pièce, Solange ; bonne et sœur aînée de Claire, l'autre bonne. Elle est plus raisonnable et plus prudente que Claire. Elle est toujours inquiète des conduites et des actions de sa sœur. Elle semble triste, car elle se trouve dans un univers sombre. Elle vêtit de noir ce qui désigne la misère et la solitude qu'elle éprouve dans la maison de sa patronne. Dans leur jeu, elle joue le rôle de Claire.

Solange est une femme qui maigrit et se vieillit dans la maison bourgeoise de Madame. Elle a un sentiment d'amour et parfois de haine envers sa sœur et sa maîtresse. L'idée que Madame est riche, victorieuse, superficielle et amoureuse la rend prête à tenter avec sa sœur de dénoncer Monsieur (l'amant de Madame) et puis d'assassiner Madame. Cette tentative commence en la mimant par un jeu déshonnête afin de changer sa situation de domesticité :

«Solange, allant sur elle : Je l'espère bien. Mon désespoir me fait indomptable. Je suis capable de tout. Nous étions maudits ! »³²

Les deux domestiques continuent à poursuivre le jeu de rôles. Elles se mettent à décomposer leur réel, leur identité et même leur rapport entre la réalité et la fiction. Elle blâme sa sœur de laisser Madame partir et de ne pas faire l'empoisonner bien qu'elle (Solange) se tarde pour prendre un taxi pour Madame. Elle est torturée par le vocabulaire dur et sévère de Claire /Madame :

«Solange : Que Madame m'écoute ! Vous avez permis qu'elle échappe, vous, quel dommage que je ne puisse lui dire toute ma haine ! Que je ne puisse lui raconter toutes mes grimaces. »³³

La Tendance du mal dans Les Bonnes de Jean Genet..... (700)

Mais, Solange qui se sent en proie d'une situation misérable réalise le danger de ce jeu, elle revient au monde réel et demande à sa sœur de jeter le tilleul puisque l'affaire de tuer Madame est échouée :

«Solange : Mais non ! Mais non ! Tu es folle. Nous allons partir ! Vite, Claire. Ne restons pas. L'appartement est empoisonné. »³⁴

Du coup, Solange ordonne sa sœur d'installer le tilleul, puisqu'elle a l'état de l'aristocratie. Claire est heureuse de jouer le rôle de Madame, elle se fond totalement la personnalité de sa maîtresse, c'est sa liberté provisoire :

«Solange : Hurlez si vous voulez ! Pousse même votre dernier cri Madame ! [...] Oh ! Madame. Je suis l'égale de Mme et je marche la tête haute... (Elle rit) »³⁵

Solange oublie parfaitement que cette voix est celle de sa sœur. Elle commence à l'adresser par Madame. Elle ne voit que sa dame, que la robe blanche qui l'a rendue aveugle. Solange voit que sa sœur s'est délivrée à la folie et à l'hallucination.

Par le silence devant ces hallucinations, la réaction froide imprévue et indifférente de Solange envers la mort de sa sœur : Mains « croisées » pour nous dire qu'elle n'est pas coupable et que c'est la faute de sa sœur. Elle tue sa sœur dans une cérémonie théâtralisée : **«Solange, face au public, reste immobile, les mains croisées comme par des menottes. »³⁶**

Solange ne tue pas Claire la sœur, mais elle tue la bourgeoisie qui se personnifie dans Claire /Madame. Ce jeu est fini par un choc ; un suicide rituel de Claire devant les yeux de sa sœur Solange. Le suicide est considéré comme la tentative ultime pour s'enfuir de leur réalité amère et pesante.

Ainsi, la personnalité méchante de Solange réside dans sa pensée qui évoque une masculinité verbalement violente. Elle perd sa féminité à cause de sa pauvreté et sa violence. C'est l'image de la femme fausse dans *Les Bonnes* dont Sartre parle :

«Ces femmes fausses qui sont des hommes femmes, cette contestation perpétuelle de la masculinité par une féminité symbolique. »³⁷

Quant à Claire, bien qu'elle soit la sœur cadette, elle est révoltée, la plus étourdie, très excitée de dominer physiquement et verbalement sa sœur aînée dans son rôle. Tremblante, jalouse et violente en prétendant Madame à son absence. Elle s'attache à l'absurdité et à ses illusions, et elle veut être dans une fiction éternelle Pour compléter son jeu jusqu'au bout. Elle met les robes de sa maîtresse pendant le divertissement du

travestissement. Pour elle, la robe blanche de Madame est le bonheur attendu, c'est le mariage et la vie douce dont elle est privée. Donc, elle est entre deux chemins : bonne et Madame. Elle accuse Solange d'être traînée :

«Claire, elle hurle : C'est grâce à moi que tu es, et tu me nargues ! »³⁸

Claire est audacieuse, elle ne contrôle pas sa passion. Elle s'est délivrée à la folie en insistant à prendre le tilleul (que Solange avait préparé pour la vraie Madame) de continuer le jeu de la cérémonie et. Il cause sa mort volontaire et consentie. C'est la révolution de Claire l'adolescente :

«Claire, (elle se couche sur le lit de Madame) Je répète. Ne m'interromps plus ! Tu m'écoutes ? Tu m'obéis ? (Solange fait oui de la tête) Je répète ! Mon tilleul !»³⁹

Ayant l'hystérie, Claire ne peut pas se maîtriser, elle sort de son état naturel, et se met à interpréter le rôle de sa dame. Elle ne voit qu'une dame qu'elle souhaite imiter le caractère. L'ironie tragique est que Claire court à son destin malheureux et la pulsion de mort en pensant qu'elle court pour son bien et pour se réaliser :

«Claire, mais, j'en ai assez de ce miroir effrayant qui me renvoie mon image comme une mauvaise odeur. Tu es ma mauvaise odeur. »⁴⁰

Dans la dernière scène, Claire semble plus forte et souveraine que Solange (la sœur raisonnable et soumise à elle). Mais, Solange veut bien commettre le crime. Elle en parle dans son monologue. C'est Claire qui réveille la violence chez sa sœur qui l'exécute. Elle représente la raison stupide, bien que Solange l'assimile dans l'affaire du mal :

«Claire : L'assassinat est une chose...inénarrable ! »⁴¹

Claire se rend compte que sa sœur n'a ni le courage ni la force de tuer Madame mais, elle (Claire) est capable d'achever la mission :

«Mais moi, je peux réussir, Je suis capable de tout, et tu le sais ! »⁴²

À travers ces personnages qui veulent tuer leur passé, le meurtre réel de Claire est dû à la scène fantasme. Jean Genet nous montre sa vision de la violence et de la situation affreuse d'une sœur qui tue l'autre. Genet justifie le crime :

«Le crime reste pour Genet le seul acte d'humaniser, déshumaniser, voire sur humaniser. »⁴³

En fin, le plan subit l'échec quand Madame refuse de boire le tilleul empoisonné. Mais, les deux sœurs tentent une dernière folie dans leur jeu

La Tendance du mal dans Les Bonnes de Jean Genet..... (702)

de travestissement qui se termine par le sacrifice de Claire. C'est un suicide rituel qui les rend criminelles.

Genet présente avec appétit marqué les relations de pouvoir mutuel (dominant/dominé - bourreau/victime - voleur/volé).

Le monologue

Le monologue est une scène où l'acteur parle à lui-même à la voix haute et que les spectateurs l'entendent. Il est le miroir des pensées du personnage. Parfois, le personnage recourt au monologue intérieur par un discours à première personne, c'est une tirade prononcée par un personnage seul en scène ou qui croit l'être :

«La fonction d'un monologue est multiple. Souvent, le personnage s'adresse à sa conscience, analyse ses actions passées ou préméditées celles qu'il va accomplir. »⁴⁴

Le monologue est un élément très actif dans le théâtre classique de Corneille, de Racine et aussi dans le théâtre contemporain. Le monologue renforce la présence du personnage et lui permet de révéler ses sentiments intérieurs.

Dans *Les Bonnes*, le monologue de Solange met en place le dénouement du destin des deux sœurs. C'est une tirade où Solange raconte comment elle tue sa sœur Claire/ Madame. Elle est fusionnée dans son imagination, car pour elle, c'est la délivrance de sa misère et l'aboutissement de son exaltation. Elle théâtralise sa vision imaginaire du meurtre de sa sœur métaphysiquement. Mais, en effet, elle décrit ses souffrances d'être bonne et met en abyme ses pensées pour trouver son identité :

«Madame peut m'appeler Mademoiselle Solange. Madame, Monsieur m'appellent Mademoiselle Solange Lemerrier. Elle est sûre qu'elle est l'égale de Madame.»⁴⁵

Le monologue de Solange est une preuve explicite de la révolte intérieure, un cri interne et un volcan de son âme. Il représente la raison qui exprime son extase, sa haine, sa glorification et son désir de tuer Madame :

«Les personnages sont autant de miroirs posés sur la scène du théâtre ou du récit qui reflètent un seul et unique monologue, celui de Jean Genet. »⁴⁶

Ensuite, ce monologue n'exprime pas seulement l'intérieur de Solange et Claire qui à la fois aiment et haïssent leur patronne, mais c'est un cri de tous les dominés, les pauvres et les écrasés par la classe bourgeoise. Le monologue sert à dévoiler les sentiments profonds du

personnage et son conflit avec soi-même. Elles ont deux rêves, un rêve réalisable : Entrer dans la chambre de Madame, déguiser et jouer le rôle de Madame. L'autre rêve c'est de tuer Madame. La seule image dans la tête des bonnes est l'image tragique, et humiliante de leur condition. La réaction commence par le rêve et finit par la révolte à fin de trouver un monde dont l'image est bonne et brillante.

Le monologue de Solange est une préparation pour l'acte qui va faire mal aux autres ainsi qu'au suicide rituel de sa sœur Claire. Un monologue aux destinataires absents. Le mal touche les deux sœurs qui souffrent de la marginalité et la honte. Genet a fini sa pièce en délivrant un message par la dernière scène qui est devenue la plus jouée à ce temps-là :

«Mettre en scène les acteurs du mal. Genet, certes, donne la parole aux criminels, aux délinquants surtout, et son amour pour eux va jusqu'à jouer d'un retournement des valeurs. »⁴⁷

Les deux sœurs sont en proie d'une situation trouble, terrible et violente. C'est une révolte de l'âme qui reflète les tourments d'un personnage dont s'occupe toujours Jean Genet pendant sa vie littéraire. Mais, elles sont passées de simples et pauvres bonnes à des personnes coupables et criminelles.

Genet est le révélateur de sa peine, un militant sur le plan universel. Pour lui, la femme est celle qui mène une vie épuisante et privée de tendresse ou d'amour. Un être de dégoût qui vit comme un monstre plein de peur et de déception.

Conclusion

La deuxième guerre mondiale a apporté tout le malheur et le tragique à toute l'humanité. *Les Bonnes* est l'exemple le plus frappant qui présente l'homme occidental comme monstre dans la période qui a suivi la deuxième guerre mondiale. C'est le symbole qui reflète la nature humaine comme perversie.

Genet met l'accent sur le traitement des minorités et des défavorables dans une société de relations réciproques dominé / dominat ou victime / fardeau.

Les Bonnes est une pièce noire et pessimiste qui finit tragiquement avec une agressivité des actions humaines. C'est une fin qui n'a pas de solutions satisfaites pour le problème et le malheur des bonnes. Le dramaturge a bien dessiné cette agressivité aux bouches de ses personnages par des scènes qui touchent les spectateurs. C'est l'image du théâtre de Genet et sa vision propre dont la source n'était

La Tendance du mal dans Les Bonnes de Jean Genet..... (704)

autre que la cruauté de son réel et de sa vie personnelle marquée par l'amère expérience de la prison.

Avec *Les Bonnes*, Genet révèle l'injustice des rapports sociaux qui se terminent mal. Ensuite, il expose aussi la condition de la femme. Les aspects tragiques, la dégradation, l'ennui, l'absurdité, l'humiliation et l'aliénation qui conduisent la femme au Mal.

L'esprit du mal des deux sœurs finit par la mort de Claire comme solution de leur souffrance. Éprouvant la pensée de l'homme de XXe siècle qui vit dans une solitude incurable.

Bibliographie

Œuvres de Genet

- 1- GENET, Jean, *Les Bonnes*, éd. Folio, Paris, 1976.
- 2- GENET, Jean, *Les Bonnes*, texte intégral et dossier par Justine Francioli, éd. Gallimard, 2010.
- 3- GENET, Jean, *Les Bonnes*, Texte intégral, éd. Folio, 2017.
- 4- GENET, Jean, *Journal du voleur*, éd. Gallimard, Paris, 1949.
- 5- GENET, Jean, *Théâtre complet*, éd. Gallimard, Paris, 2002

Œuvres critiques

- 1- EL BASRI, Aïcha, *L'imaginaire carcéral de Jean Genet*, Le Harmattan Paris, 1999.
- 2- BRÉE, Germaine, et MOROT-Sir, Littérature française, 9. Du surréalisme à l'empire de la critique, éd. Artaud, Paris, 1984.
- 3- DAVIRON, Caroline, *Elles les femmes dans l'œuvre de Jean Genet*, éd. Le Harmattan, Paris, 2007.
- 4- D'ASCIANO, Jean-Luc André, *Petit Mystique de Jean Genet*, Éditions l'œil d'or, Paris, 2007.
- 5- FORESTIER, Georges, *Le théâtre dans le théâtre sur la scène française du XVIIe siècle*, éd. Droz, Genève, 1996.
- 6- GOMEZ, Françoise et COLLOGNANT, Annie, *Le mythe antique dans le théâtre du XXe siècle*, éd. Hachette, 1998.
- 7- KARSENTI, Tiphaine et POIRSON, Martial, *Les Bonnes de Jean Genet, dossier pédagogique*, Université Paris - X Nanterre, 2004
- 8- ROUSINAUD, Pascal, - Steffann, *Figures dans l'œuvre de Jean Genet*, thèse de doctorat, Université Lumière, Lyon, 1993
- 9 - SARTRE, Jean Paul, *Saint Genet, comédien et martyr*, éd. Gallimard, Paris, 1978.
- 10- SURER, Paul, *Le théâtre français contemporain*, Société d'édition et d'enseignement supérieur, 1964.

Sitographie

- 1- [www .Droz.org/France/ fr](http://www.Droz.org/France/fr)
- 2- [www.études-littéraires.com/figures –de-style/ monologue](http://www.études-littéraires.com/figures-de-style/monologue)

¹Genet, Jean, *Journal du voleur*, Gallimard, Paris, 1949, P.20

² Ibid. P.637

³ Sartre, Jean Paul, *Saint Genet, comédien et martyr*, éd. Gallimard, Paris, 1978, P.630

⁴ Karsenti, Tiphaine et Poirson, Martial, *Les Bonnes de Jean Genet*, dossier pédagogique, Université Paris - X Nanterre, 2004, p. 28

⁵ Surer, Paul, *Le théâtre français contemporain*, Société d'édition et d'enseignement supérieur, 1964, p.392

⁶ Genet, Jean, *Journal du voleur*, p.10

⁷ Genet, Jean, *Les Bonnes* texte intégral et dossier, éd. Gallimard, Paris, 2010, p.80

⁸ Ibid. p.10

⁹ Ibid. p.47

¹⁰ Ibid. p.61

¹¹ Genet, Jean, *Les Bonnes*, éd. Marc — Barbezat — L'Arbalète, Folio, 2017, p.87

¹² Ibid. p.22

¹³ Ibid. P. 17

¹⁴ Ibid. P.100

¹⁵ Ibid. P.95

¹⁶ Ibid. P.90

¹⁷ Genet, Jean, *Théâtre complet*, éd. Gallimard, Paris, 2002, p.127.

¹⁸ Daviron, Caroline, *Elles les femmes dans l'œuvre de Jean Genet*, éd. Le Harmattan, paris, 2007, p.9

¹⁹ Genet, Jean, *Les Bonnes*, p.18

²⁰ Ibid. p.36

²¹ Forestier, Georges, *Le théâtre dans le théâtre sur la scène française du XVII^e siècle*, éd. Droz, Genève, 1996, p.382

²² Ibid. p.15

²³ Karsenti, Tiphaine et Poirson, Martial, *Les Bonnes de Jean Genet*, dossier pédagogique, p.43

²⁴ Sartre, Jean Paul, *Saint Genet, comédien et martyr*, p.662

²⁵ Genet, *Les Bonnes*, p.26

²⁶ Citée par www.Droz.org/france/fr, consulté le 17 mars 2019 à 18h.

²⁷ Genet, Jean, *Les Bonnes*, dossier, p.86

²⁸ Ibid. p.15

²⁹ Germaine Brée et Edoouard Moror-Sir, littérature française, 9 Du surréalisme à l'empire de la critique, éd. Arnaud Paris, 1984, p. 22.

³⁰ Ibid. p.27

³¹ Ibid. p.40

³² Ibid. p.103

³³ Ibid. p.103

³⁴ Ibid. p.110

³⁵ Ibid. p.105

³⁶ Ibid. p.103

³⁷ Sartre, Jean Paul, *Saint Genet, comédien et martyr*, p.565

³⁸ Genet, *Les Bonnes*, p.27

³⁹ Ibid. p.112

⁴⁰ Ibid. p.34

⁴¹ Ibid. p.63

⁴² Ibid. p.56

⁴³ Aïcha El Basri, *L'imaginaire carcéral de Jean Genet*, Le Harmattan, Paris, 1999, p.18

⁴⁴ [WWW.Étudeslittéraires.com/figures -de - style / monologue](http://WWW.Étudeslittéraires.com/figures-de-style/monologue). Consulté le 13 avril 2019, à 9h.30

⁴⁵ Genet, Jean, *Les Bonnes*, p.105

⁴⁶ Pascal, Rousinaud - Steffann, *Figures dans l'œuvre de Jean Genet*, thèse de doctorat, Université Lumière, Lyon, 1993, p.23

⁴⁷ D'Asciano, Jean-Luc André, *Petit Mystique de Jean Genet*, Éditions l'œil d'or, Paris, 2007, p.7